nation r conit déjà plades ner en inrent ruitter orter à e peulavier. s dans lécouelques eu de ue ces ı leurs ur lui oient : en les ns. Le parmi habiqu'on t renis par

bar-

aine.

Ils poursuivent les hommes à peu près de la même manière qu'on va à la chasse des bêtes; ils les prennent vivants, s'ils peuvent, ils les entraînent avec eux, et ils les égorgent l'un après l'autre, à mesure qu'ils se sentent pressés de la faim. Ils n'ont point de demeure fixe, parce que, disent-ils, ils sont sans cesse effrayés par les cris lamentables des ames dont ils ont mangé les corps. Ainsi errants et vagabonds dans toutes ces contrées, ils répandent partout la consternation et l'effroi.

Une poignée de ces barbares se trouva sur le chemin du P. Cyprien. Les néophytes s'apercevant à leur langage qu'ils étoient d'une nation ennemie de toutes les autres, se préparoient à leur ôter la vie : et ils l'eussent fait, si le missionnaire ne les eût arrêtés en leur représentant qu'encore que ces hommes méritassent d'expier par leur mort tant de cruautés qu'ils excrçoient sans cesse, la vengeance néanmoins ne convenoit ni à la douceur du christianisme, ni au dessein qu'on se proposoit de pacifier et de réunir toutes les nations des gentils: que ces excès d'inhumanité se corrigeroient à mesure qu'ils ouvriroient les yeux à la lumière de l'Évangile; et qu'il valoit mieux les gagner par des bienfaits, que de les aigrir par des châti-